

ait grand soin, en ne choisissant que les plus beaux taureaux et les plus belles vaches pour propager la race. On ne peut appo- trop de soin sur ce point, et il faut nourrir les veaux avec des aliments d'une bonne qualité, et en abondance. Si l'on veut faire quelque croisement de race afin d'augmenter la quantité et la qualité de lait, ce ne peut être qu'avec la race dite Ayrshire; car les animaux d'une grande taille ne peuvent convenir à ce pays, du moins dans l'état actuel de ses pâturages. Une bonne vache canadienne, dans mon opinion, donnera plus de lait pour la même quantité de nourriture qu'une vache d'une autre race que je connaisse.

Moutons.—La race de Leicester est la meilleure pour donner de gros et gras moutons, mais n'est pas si avantageuse sous le rapport de la laine, ce qui est peut-être l'objet principal pour lequel on élève des moutons. Une race qui posséderait une combinaison des deux qualités de viande grasse et de laine fine, et avec cela une constitution vigoureuse, serait la meilleure pour le Bas-Canada. Pour obtenir ce but, on pourrait croiser la brebis commune du pays d'abord avec un bélier de Leicester, afin d'grossir la race, et mêler ensuite les produits de ce premier croisement avec un bélier de Cheviot pour leur donner une laine plus fine, et d'abord avec un bélier de Cheviot, puis avec un bélier de Leicester. De cette manière j'ai procuré de vigoureux troupeaux dont les individus donneront chacun 6 à 8 livres de laine fine, et de 22 à 25 livres de viande par quartier. Dans l'élève, il faut apporter le plus grand soin à choisir toujours les meilleurs béliers et à conserver les meilleurs agneaux, et sous aucun prétexte on ne doit vendre les plus beaux.

De la Manière de Tenir les Moutons.—Comme ceci est de la plus grande importance, et bien peu connu, j'ajouterai quelques remarques qu'on me pardonnera sans doute, puisque cette occupation a été celle de toute ma vie.

On ne doit pas laisser errer les moutons de champ en champ, le printemps, parce que cela leur donne des habitudes vagabondes dont ils souffrent ensuite tout l'été. Quand les moutons sont bien traités et bien nourris, ils peuvent suivre la personne qui en a soin partout où elle voudra les mener; et si on les mène dans un bon pâturage, et qu'on les y enferme, ils donneront moins de trouble pour les y garder qu'aucune autre espèce d'animaux. Il est encore de la plus grande importance d'ouvrir les moutons vers le milieu de Novembre, et j'ai fait usage à cet effet, du mélange suivant, qui m'a réussi à merveille. Les quantités indiquées ici peuvent suffire pour vingt moutons: Résine, 4 lbs., Huile commune, 3 pintes, Beurre, 8 lbs. L'huile doit être chauffée au point de fondre la résine, et on y ajoute le beurre lorsque l'huile a cessé de bouillir, ce à quoi il faut bien faire attention. Le tout doit être brassé jusqu'à parfait mélange, et dans le cas où la composition serait trop épaisse pour

être employée, on doit y ajouter du lait de beurre ou de la crème, en ayant toujours soin de bien mêler le tout. Cet onguent, on l'applique sur la peau des moutons en lignes parallèles éloignées d'un pouce l'une de l'autre, et s'étendant sur toute la longueur de l'animal. Cette application détruit la vermine, active la croissance de la laine, et protège l'animal contre le froid: cette précaution est essentielle à l'entretien d'un bon troupeau de moutons.

Voici une autre chose de la plus grande conséquence, c'est de ne jamais enfermer les moutons dans un endroit fermé, et sans air; il vaudrait mieux les reléguer dans un coin quelconque de la grange que de les enfermer ainsi. Le mouton, par sa nature, peut endurer un degré considérable de froid, mais ne peut se passer d'air frais; en conséquence, la bergerie a besoin d'être bien aérée.

Il est très mauvais de laisser errer les bœliers avec les troupeaux l'automne, parce que ceci est la cause que les brebis (moutonnes) font leurs petits trop tôt le printemps. Le bélier (et un seul peut suffire pour cinq cultivateurs) doit être mis à part depuis le 15 Septembre jusqu'au 22 Novembre, et si à cette dernière époque, on les met avec les brebis, les petits naîtront vers le 17 d'Avril, et les mères n'auront pas le temps d'être épuisées par l'allaitement avant d'aller au pâturage.

Cochons.—La meilleure espèce pour le pays est la race dite de Berkshire, ou la race Chinoise, et on doit en garder sur chaque terre autant qu'on peut, c'est-à-dire autant qu'il en faut pour dépenser tout le lait et autres restes de la laiterie, et qu'on peut engraisser pour tuer l'automne. Cet animal vorace, efflanqué, aux longues pattes et au long nez, qu'on appelle le cochon Canadien, doit être pour toujours banni. Une bonne race produira le double de lard avec moitié moins de nourriture. Le verrat Chinois ou Berkshire, croisé avec la race du pays pendant trois ou quatre ans, effectuera le changement nécessaire.

Instruments d'Agriculture.—Ceux dont on se sert généralement, en y ajoutant les deux que j'ai déjà mentionnés (savoir, le rouleau et la herse à sillon), peuvent suffire jusqu'à ce que des progrès nouveaux requièrent l'usage de nouveaux instruments.

Laiterie.—La femme Canadienne est industrieuse, propre, et par conséquent peut confectionner de bon beurre et de bon fromage, dès qu'elle saura la manière de les bien faire; mais ceci ne peut entrer dans les limites de ce petit traité; d'ailleurs, les vaches doivent être bien nourries avant qu'on puisse en espérer un lait suffisamment riche pour la confection de ces articles de la laiterie. Je me suis donc borné à indiquer ces préliminaires.

CONCLUSION.

On pourra dire que les Sociétés d'Agriculture sont destinées à amener les améliorations dont le pays a besoin; mais si ces

sociétés se contentent d'offrir des prix pour les beaux animaux et les beaux produits, sans enseigner la manière de produire de beaux animaux et de belles récoltes, elles feront ce que ferait quelqu'un qui montrerait à un autre une belle grappe de fruit au haut d'un mur sans lui donner une échelle pour y parvenir; celui-ci sera réduit à les regarder, et à les désirer sans espoir de parvenir à s'en emparer. La publication et la circulation de conseils pratiques comme ceux qui précèdent, seront ce que serait à cet individu l'échelle dont il a besoin.

CE QUE L'INDUSTRIE ET LA DÉTERMINATION PEUVENT FAIRE.

Messieurs,—Ayant acquis quelque expérience dans la "vie au milieu des bois," peut-être qu'une esquisse de mon progrès sur une terre neuve pourra intéresser quelques-uns de ceux qui voudront ou devaient commencer comme moi. Mon père était cultivateur, et j'ai été élevé pour le même genre de vie. Il y a sept ans, je regardai autour de moi, pour trouver une pièce de terre sur laquelle je pusse m'établir. Les terres se vendaient cher; les anciens fermiers les possédaient toutes; et je vis qu'il n'y avait pas de chance pour moi près de la demeure paternelle. Je savais qu'il y avait beaucoup de terre plus à l'ouest, et je résolus d'en avoir un morceau. Conséquemment, je me rendis à P—, et achetai 89 acres de terre, que je payai cinq piastres l'acre, ce qui était tout ce que je possédais, et que j'avais gagné en travaillant à bas prix un mois. Je commençai par tailler une demeure avec du bois dur, qui n'avait pas encore reçu un coup de hache. Je débarrassai, je défichai, je clôturai et je semai; arrangeant en même temps mes champs, mes bâtiments et mes vergers à mon goût, en vue du profit et de la commodité. La forêt commença bientôt à se retirer devant moi; et vis je avec délice mes beaux champs prendre la place de ce qui avait été jusqu'alors un désert. Je n'ai pas mangé le pain de la paresse; je n'ai pas non plus usé ma constitution ou affaibli ma santé. J'ai maintenant achevé de défricher, ayant soixante acres sous pâture ou culture, et un peu plus de trois milles de clôture en forts piquets, avec portes ou barrières partout où il est besoin de passer. Mes bâtiments sont une maison en troncs d'arbres, dans laquelle je demeure encore; un petit grenier, et un toit à pores y attaché; une bonne grange de 20 pieds sur 40; bien finie, et un appentis de 16 pieds sur 36, et le tout est assuré pour \$800. Le verger, qui a plus occupé mon attention que toute autre branche, consiste en 100 pommiers, tous d'espèces choisies, de fruit gressé. 20 pêcheurs, 10 cerisiers, 5 poiriers, 5 coignassiers, et une bonne quantité de grosseilliers. L'automne dernier, j'ai cueilli environ 30 minots de belles pommes, 40 minots de pêches et une quantité d'autres fruits. Quant aux animaux, j'ai une couple de chevaux, valant